

# Québec

*Comme un factionnaire immobile au port d'arme,*

*Dans ces murs où l'on croit ouïr se prolonger*

*Le grave écho lointain d'un qui vive d'alarme,*

*À ses gloires Québec semble encore songer.*

*L'humble paix pastorale a replié son aile*

*Sur l'âpre terre où gît le sombre camp des morts :*

*Du bugle ensanglanté, la plaine solennelle*

*N'entend plus retentir les tragiques accords.*

*Au flanc de la redoute, aux poternes ouvertes,*

*Aux créneaux de la tour, aux brèches des remparts,*

*La mousse dont l'avril a teint les franges vertes,*

*Suspend ses verts pavois et ses verts étendards.*

*Au port ne viendront plus mouiller les caravelles.*

*Qu'importe ? contre toute espérance, on attend.*

*On attend qu'on nous fasse assavoir des nouvelles*

*Des bourgs d'où sont venus les purs Français d'antan.*

*Hanté du souvenir qui le tient en tristesse,*

*De par delà les mers, du lointain, de là-bas.*

*L'ancien logis qu'enchanter une immortelle hôtesse,*

*De jours en jours attend quelqu'un qui ne vient pas.*

*Souventes fois, la nuit, comme aux jours des grands sièges,*

*Vibrent d'étranges sons de cors et de tambours :*

*Et, souvent, l'on a cru voir de pompeux cortèges*

*Défiler, radieux, sous l'ombre des faubourgs.*

*Une garde fantôme, une ronde macabre,*

*Passe, marchant à pas sonore et régulier,*

*Et l'on entend tinter des cliquetis de sabre  
Sur les marches de bois du gothique escalier.*

*Ô Québec, reste fier, reste haut sur la rampe  
Que dore le passé. Pour nous hausser le coeur,  
Pour brandir fièrement les couleurs de ta hampe,  
Sois-tu toujours debout, soit-tu toujours vainqueur !*

*Tant que les doux rivaux du divin Crémazie,  
Inclinés sous le vol d'un lyrisme idéal,  
Invoquant à genoux la sainte poésie,  
Chanteront à plein coeur l'hymne national :*

*Tant que le pur accent d'une langue immortelle  
Vibrera dans l'ancien parler pur de chez nous ;  
Tant qu'un rayon d'amour luira dans la prunelle  
De la Canadienne aux clairs jolis yeux doux !*

*À plein ciel, sur les toits, sur les places publiques,*

*Les hivers succédant aux hivers, neigeront.*

*Les châsses où la France a serti ses reliques*

*Sous leur rouille de gloire oncques ne périront.*

*Aujourd'hui le coeur s'ouvre, et tout revit. Sur l'onde*

*Dansent les rayons d'or du clair soleil pascal.*

*Le roc s'ouvre. Qui vive ?... Il faut que l'on réponde,*

*Sans peur, à haute voix : Frontenac et Laval.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*

